



## Farines animales : les leçons du passé

Jean-Marc Boussard, Pierre Zert

► **To cite this version:**

| Jean-Marc Boussard, Pierre Zert. Farines animales : les leçons du passé. 1998, 2 p. hal-02836682

**HAL Id: hal-02836682**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02836682>**

Submitted on 7 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Farines animales : les leçons du passé

par

**Jean-Marc BOUSSARD et Pierre ZERT**

Membres de l'Académie d'Agriculture de France

---

L'épidémie d'ESB (encéphalopathie spongiforme bovine) préoccupe à juste titre les autorités et le public. Beaucoup de gens sont persuadés qu'il s'agit d'une sorte de juste retour des choses, une punition infligée aux hommes pour avoir transgressé les lois de la nature et transformé des herbivores en carnivores. Et de montrer du doigt les savants fous à l'origine de ces errements, auteurs et victimes tout à la fois d'un productivisme dévoreur et imbécile.

Les choses, hélas, sont plus compliquées, et un peu de sens de l'histoire suffit à s'en rendre compte : Ce n'est pas d'hier que des produits d'origine animale sont inclus dans la ration des bovins. Voici<sup>1</sup> une « *notice sur les moyens d'utiliser toutes les parties des animaux morts dans les campagnes* » publiée en 1830 par « *M. PAYEN, manufacturier, professeur de chimie, Chevalier de la Légion d'Honneur* ». Il explique comment « tirer parti de ces déchets soit en les appliquant à la nourriture des animaux, soit en les destinant à servir de matière première pour différents arts industriels », et il décrit les installations nécessaires à la fabrication de ce qu'il faut bien appeler des « farines animales ». Le seul danger envisagé par l'auteur est celui de voir l'appareil exploser, car il fallait atteindre une pression de deux atmosphères pour obtenir la température requise (Ce qui était faible: les normes en vigueur en France au début des années 80 étaient sensiblement plus exigeantes).

Il importe de souligner que Payen ne justifie pas son procédé par l'abaissement des coûts, mais plutôt par le souci de procurer une « foule de précieuses ressources » à « des gens des campagnes industriels à rechercher une multitude de débris presque sans valeur ». De fait, à l'époque, à la campagne comme à la ville, beaucoup de gens mouraient à quarante cinq ans d'épuisement et de malnutrition. Quelques années avant, Robert MALTHUS avait publié son traité sur la population, dans lequel il expliquait qu'il ne fallait surtout pas empêcher les pauvres de mourir, parce que les aider ne faisait que prolonger leurs tourments. Or on avait là un moyen concret de retarder cette échéance en leur procurant des revenus avec cette technique de recyclage, qui, de plus, évitait d'importer « à grand frais et au détriment de nos capitaux chez les nations étrangères » des matières premières dont manquaient les industries françaises. C'était donc un progrès.

En 1892, la « Bibliothèque de l'enseignement agricole » publie une étude « *des résidus industriels dans l'alimentation du bétail* » par *Charles CORNEVIN, professeur à l'école vétérinaire de Lyon*. L'auteur explique avec force détails tous les bienfaits qui résultent de la consommation de viande par les équidés, les bovins et les ovins. Afin de convaincre son auditoire, il se réfère à Ovide : « les chevaux de Diomède passaient pour être nourris de chair humaine, et devaient une partie de leur vigueur à ce régime ». Il invoque aussi les explorateurs : « aux environs de Lhaça (*sic*), de petits chevaux tibétains plein de feu sont mangeurs de viande crue... Ces carnivores ont des jambes merveilleuses, une adresse acrobatique... ». Il note que l'intérêt militaire de la chose est évident, et que notre état major ferait bien d'y prêter attention (c'était l'époque où la France avait les yeux fixés sur la ligne bleue des Vosges !). Mais il n'oublie pas les civils : « Les grandes

---

<sup>1</sup> Ces ouvrages se trouvent à la bibliothèque de l'Académie d'Agriculture de France, 18 rue de Bellechasse à Paris (7), dont les *Comptes rendus* publient des synthèses sur l'ESB, les OGM et les sujets analogues. Cf: [www.inra.fr/AAF](http://www.inra.fr/AAF);

compagnies de transport n'auraient-elles pas intérêt à faire entrer le sang ou la chair pulvérisée dans la ration de leurs chevaux ?... Ce faisant, elles imiteraient une vieille pratique des Arabes... ».

En 1906, la technique est devenue courante, comme en témoigne le fait qu'un marché des farines fonctionne régulièrement. Voici les rations types données par le traité « *Les aliments du bétail* » par « P. DECHAMBRE, professeur de zootechnie à l'école nationale d'agriculture de Grignon » publié par AMELIN & HOUZEAU, libraires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire: « Bovins.... 0 kg 500 de poudre de viande aux jeunes animaux la première année ; 1 kg 200 pour les vaches laitières ; jusqu'à 2 kilogrammes aux animaux d'engrais ». Il ajoute que . « le commerce livre la farine de viande sous deux aspects : soit brute, soit tamisée ; le prix moyen est d'environ 30 francs les 100 kilogrammes pour la première et 32 francs pour la seconde ».

Tout ceci montre que l'ingestion de produits carnés par les ruminants ne date pas de « l'agriculture productiviste ». Elle s'est pratiquée occasionnellement depuis la plus haute antiquité, et régulièrement depuis au moins cent ans. Cela devrait nous rendre prudent vis à vis des affirmations qui laissent entendre que "tout rentrera dans l'ordre lorsqu'on cessera de violer la Nature", en revenant à "l'alimentation d'autrefois".

En réalité, la seule façon d'acquérir une certitude sur la manière d'éviter la maladie de la vache folle serait de comprendre le rôle exact et les raisons de l'apparition du prion anormal, ce que ne savons pas actuellement. C'est pourquoi la seule chose raisonnable à faire, c'est de renforcer les équipes de recherche, et de les laisser travailler. Certes, les chercheurs ne peuvent jamais apporter de garanties formelles de résultats. Cependant, quelques postes de chercheurs en plus donneront plus de chances de résoudre le problème que certaines des gesticulations actuelles, coûteuses, et très vraisemblablement inefficaces, donc inutiles. L'alternative serait de recourir à l'intervention de sorciers africains ou de mages orientaux. Il est presque sûr que cela n'aurait aucun effet.